

MIGRATIONS INTERNATIONALES ENTRE LE MAGHREB ET L'EUROPE

LES EFFETS SUR LES PAYS DE DESTINATION
ET LES PAYS D'ORIGINE

*Actes du 4^{ème} colloque maroco-allemand
Munich 1997*



Edité par :

Mohamed BERRIANE & Herbert POPP

Anton Escher (Mayence)

Les acrobates marocains dans les cirques allemands

Avec 8 figures, 4 tableaux et 2 photos

1. Introduction

On doit la création du cirque moderne à Jacob Bates et Philip Astley. Les écoles équestres, fondées par les « pères du cirque » en 1767 à Paris et 1768 à Londres, se transforment progressivement en des théâtres équestres dont le spectacle s'enrichit d'intermèdes artistiques (cf. ARNOLD 1983, p. 162). L'Allemand Christoph Bach prend le concept à son compte et crée le « Circus Gymnasticus » en 1808 à Vienne. Ce n'est pourtant que son élève Ernst Renz, multimillionnaire et haut fonctionnaire prussien à Berlin, qui, au milieu du 19^{ème} siècle et à partir du « cirque équestre », pose le principe du cirque tel qu'on le connaît de nos jours en Europe centrale : La parfaite unité de la multiplicité. Tous ceux qui parlent du cirque classique se réclament de Ernst Renz (cf. GÜNTHER 1997, p. 28).

De nombreux pays contribuent, de par l'existence de leurs traditions, au programme du cirque. La Chine est à l'origine du contorsionnisme, l'Espagne nous a transmis le dressage, l'Italie son « Arlequin », l'Allemagne son « Auguste », mais qu'en est-il du Maroc? C'est du Maroc que viennent les acrobates dont les pyramides humaines et les sauts impressionnants enchantent le public. L'originalité de ces acrobaties fait que de nos jours encore, on exécute dans le monde entier des sauts comme « L'Arabe » ou « L'Arabski », un saut périlleux en position demi-accroupie et « L'Araberbogen », saut périlleux avant sans élan. Les pyramides humaines, réalisées par sept voire plus de 15 personnes, s'élèvent à des hauteurs de quatre et même dans certains cas de six hommes – et les acrobates marocains, inutile de le préciser, travaillent sans filet.

Au Maroc, ces sauteurs et bâtisseurs de pyramides humaines sont aujourd'hui connus sous le nom de *Oulad Sidi Ahmed ou Moussa* ou fils du Sidi Ahmed ou Moussa. Ces groupes que l'on rencontre surtout dans le Sud marocain, vont de village en village, de marché en marché pour présenter, moyennant finances et paiement en nature, leurs prouesses acrobatiques. Ils se réclament du Saint Sidi Ahmed ou Moussa qui a vécu de 1460 à 1564 et qui a introduit au Souss la doctrine

mystique islamique du soufisme (cf. PASCON 1984, LANG 1992). De nos jours au Maroc, ces acrobates sont perçus comme des escrocs qui ne songent qu'à faire de l'argent, en se réclamant de Sidi Ahmed ou Moussa (cf. WINN 1997). En réalité, on dit qu'ils ne peuvent revendiquer le moindre lien de filiation avec Sidi Ahmed ou Moussa. Il n'en est pas moins vrai que pour de nombreux Marocains, les acrobates sont indubitablement les fils du Saint dont ils ont reçu la *Baraka*, la bénédiction du Saint.

Au cours de ce travail de recherche, on s'est donné pour tâche d'exploiter méthodiquement les archives du cirque à Berlin et à Marbourg, les documents d'associations et d'agences de cirques, les photos, les contrats sans oublier les ouvrages spécialisés. On a également interviewé des directeurs de cirque, des acrobates et des artistes à Berlin, Londres, Paris, Marrakech et Tanger pour ne citer que ces quelques villes. La plupart des anciens acrobates marocains ont pu être interviewés en allemand, car ils maîtrisent presque tous l'ancienne langue européenne du cirque. Les travaux empiriques concernant les acrobates marocains n'étant pas encore achevés, les déclarations et arguments vont suivre comme étant encore dans une phase provisoire.

2. L'arrivée des acrobates marocains en Allemagne

On se demandera maintenant à quel moment, dans l'histoire du cirque, les acrobates marocains apparaissent-ils la première fois en Allemagne? Ce n'est pas Carl Hagenbeck (Hambourgeois de naissance) pionnier du cirque et vendeur d'animaux qui, depuis 1874, organise de grands spectacles populaires (« Völkerschau »), mais bien Ernst Renz qui, vraisemblablement en 1852 et pour la première fois en Allemagne, présente des acrobates marocains. Ce roi du cirque allemand est toujours à la recherche de sensations et d'attractions nouvelles. Il accorde une place de choix à l'art de l'acrobatie et oblige tous ceux qui ont rang et titre dans la haute société européenne et dans le monde entier (cf. GÜNTHER 1997). Dans un mémoire mention-

nant les programmes présentés entre 1846 et 1896, figurent les plus grands numéros du Cirque Renz (cf. RAEDER 1896; voir aussi *tableau 1*). C'est à partir de 1852 qu'apparaissent les acrobates arabes. En 1862, on cite le numéro d'une grande troupe composée de 12 hommes, nommés Touareg, les merveilles du désert. En 1887, on y mentionne encore la présence d'une tout aussi grande compagnie et, cinq ans plus tard, une troupe arabe composée de 14 hommes. Tous ces groupes sont d'origine marocaine, car et d'après ce qu'en

Bedouin Arabs, a circus act », datant de 1838, prouve qu'à cette époque, les Marocains présentent leurs pyramides humaines devant le public américain (*figure 1*). A la fin du 20^{ème} siècle, cette pyramide humaine où une personne se tient en équilibre sur les épaules d'une autre, ne sera plus présentée dans les cirques allemands. Il s'agit là pourtant d'une prouesse technique que QUEDENFELD (1889, p. 580) mentionne sur la liste en la qualifiant rencontre ; et la présence de ces acrobates marocains, venant des Etats-Unis, est attestée en 1852, année de la première mention de ce genre de troupes en Allemagne, et pendant laquelle Ernst Renz employait des écuyers américains.

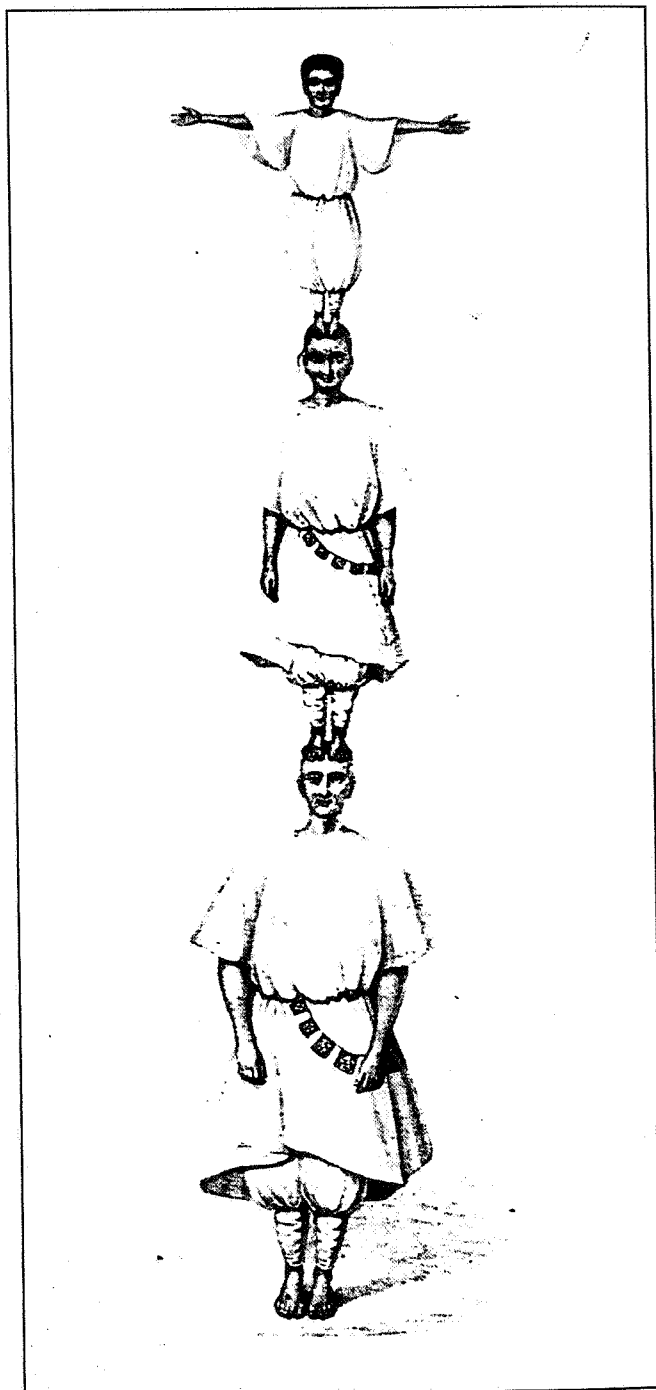
Tableau 1: Scènes des «troupes arabes» chez le cirque Renz à Berlin au 19^{ème} siècle

Date	Evènement
5 oct. 1852 – 22 mar. 1853	Les arabes de Mustapha Ben Mohamed
3 janv. 1862	Début des douze Arabes : les Touareg, les merveilles du désert. Sid-Haji-Embaridi. Mohamed Ben Aly. Habibi Ben Hoheme. Embarik Ben Hassan. Abi Ben Mehamed. Abi Ben Mohamed. Elhadi-Brahim Ben Admed. Abdullah Ben Hamen Ager. Mohamed Ben Soher. Massemmen Ben Emberick. Amar Seginer. Erouch Ben Adij.
8 janv. 1862	Les sauts prodigieux des Arabes au-dessus de 7 et 8 chevaux
3 nov. 1877	Première de la « Reine d'Abyssinie ». – Première des 15 chasseurs nubiens ... (les 15 chasseurs étaient originaires de la Nubie, du Maroc et d'Abyssinie)
26 nov. 1887	Troupe arabe (12 personnes), sous la direction de Hady Omar Ben Mohamed
15 oct. 1889	Les sauts prodigieux des Bédouins exécutés par les meilleurs sauteurs de la société bédouine
10 nov. 1892	Première de la troupe arabe de Hady Abdullah (14 personnes)

Source: RAEDER 1896.

diront les journaux plus tard, ils répondront – dans la langue du cirque – au nom d' « Aréber ». Depuis cette époque, les acrobates marocains sont partie intégrante du « cirque classique » en Allemagne. On est en droit aujourd'hui d'affirmer que ces groupes, avant même leur arrivée en Allemagne, ont fait un détour par l'Amérique. Pour preuve, il suffit de prêter attention à l'histoire de cet ancien acrobate de Tanger dont l'arrière-grand-père émigre aux Etats-Unis vers 1820. C'est là, dans une troupe d'acrobates, que son arrière-grand-père fait ses débuts au cirque. La gravure « The

Figure 1: « The Bedouin Arabs, a circus act » of 1838 (DURANT & DURANT 1957, p. 31)



3. Orientalistes allemands et le groupe « Oulad Sidi Ahmed ou Moussa » à la fin du 19^{ème} siècle

C'est à la fin du 19^{ème} siècle que des spécialistes allemands en langues et civilisations orientales, basant leurs recherches sur des méthodes empiriques, entrèrent en contact avec le groupe berbère « Oulad Sidi Ahmed ou Moussa ». Au cours du printemps 1870, le célèbre africaniste Gustav Nachtigal voyagea en compagnie d'une très grande troupe, du groupe marocain « Oulad Sidi Ahmed ou Moussa ». Son récit de voyage décrit leurs représentations, leur structure sociale et leurs problèmes interpersonnels (cf. NACHTIGAL 1967, pp. 486-488 et pp. 500-502). L'ethnologue M. Quedenfeld qui, pour la première fois en 1881, rencontra au Maroc un membre (à l'accent viennois prononcé) du groupe « Oulad Sidi Ahmed ou Moussa », relate avec minutie les activités, les techniques acrobatiques et les différents modèles de pyramides humaines qu'exécutait la troupe (cf. QUEDENFELD 1889). Il avait recruté son informateur et interlocuteur de l'époque à Tunis, l'avait enrôlé en tant qu'interprète et emmené en Allemagne pour une présentation scientifique. Les années suivantes, les linguistes Hans Stumme et Albert Socin profitèrent de la présence de troupes d'acrobates marocains alors en tournée à Berlin, à Leipzig et dans l'Europe entière, pour faire avancer leurs recherches sur les dialectes arabes et berbères (cf. aussi SOCIN 1893, SOCIN & STUMME 1894, STUMME 1894, 1895a, 1895b, 1899). En raison de ces découvertes, Max Freiherr von Oppenheim, spécialiste allemand des nomades du désert, n'eut aucune difficulté à trouver l'origine d'un artiste dont il fit la connaissance dans un café de Damas à la fin du 19^{ème} siècle : « J'ai rencontré là les membres de ces troupes d'acrobates qui ne se contentent pas seulement de présenter leur art en Orient, mais qui parcourent aussi le monde en s'arrêtant dans toutes les capitales européennes. Ils font partie de la < secte > (groupe) du Sidi Hamd u Musa, une confrérie à moitié religieuse dont les membres sont principalement des Berbères marocains. Un des jeunes acrobates de Damas parlait allemand. C'était le fils d'un artiste marocain, marié à une Berlinoise qui avait suivi son époux dans son pays » (OPPENHEIM 1899, pp. 71-72).

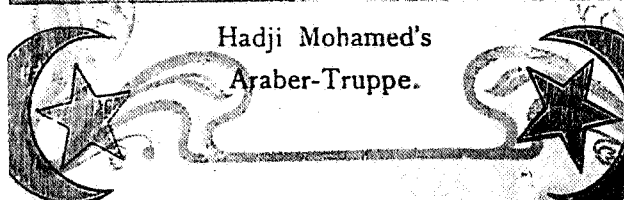
Les scientifiques allemands donnent à propos des troupes d'acrobates les informations suivantes : Les troupes qui traversent le territoire marocain, en particulier les provinces du Sud du Maroc, se composent de 60 voire 80 personnes. Elles réunissent souvent deux corporations différentes : L'une représentée par des chanteurs, des danseurs et des acrobates dont le saint patron est Sidi Ahmed ou Moussa, l'autre composée d'artistes de tir dont le saint patron est Sidi Ali ben Nasr. A la fin du 19^{ème} siècle et dans la province sud-marocaine du « Sus », le chant et la danse sont les principales prestations artistiques que donne ce groupe composite lors de représentations publiques. En dehors de leur patrie, là où leur dialecte berbère ou bien arabe n'est plus compris – selon les suppositions des scientifiques –, les prouesses acrobatiques et les exercices de tir tiennent le devant de la scène. « Ainsi, ces < troupes

arabes > qui traversent l'Europe et, en ces temps nouveaux, même l'Amérique du Nord, sont en réalité des troupes de chanteurs ... » (STUMME 1895, p. 4). En Europe, les groupes se composent de 12 voire de 15 personnes au maximum. C'est le chef de la troupe qui organise les voyages et les tournées en Europe et qui, « par l'intermédiaire d'agents, passe des contrats avec le directeur d'un théâtre dit de variétés, d'un cirque, etc. ... » (QUEDENFELD 1889, p. 577). On est alors à même de mieux comprendre comment, grâce aux faits et aux circonstances exposés plus haut, le groupe « Oulad Sidi Ahmed ou Moussa », ces acrobates marocains et bâtisseurs de pyramides humaines ont entamé, avec leur entrée dans le monde du cirque, leur grand périple planétaire.

4. Les acrobates marocains dans les cirques allemands du 20^{ème} siècle

Le premier document photographique connu représentant une troupe d'acrobates marocains, celle de Hadj Mohamed, date de 1902, soit avant la première guerre mondiale (figure 2). Si les Marocains correspondent à l'image du gymnaste allemand Jahn – le père de la gymnastique – ils restent cependant, comme le montrent la

Figure 2: La troupe de Hadj Mohammed (*brochure du cirque Busch à Hambourg, 1902*)



coupe et l'ornementation de leurs costumes, attachés à leurs traditions. Au cours de la saison 1906/07, on recense, selon l'*Almanach allemand des Artistes Internationaux*, neuf troupes marocaines en Allemagne (tabl. 2).

Tableau 2: Les « troupes arabes » en Allemagne avant la première guerre mondiale

Année	Nom de la troupe
1906	Abbas-Mirza-Truppe
1906/07	Ashmed-Ibrahim-Truppe
1906	Fehim-Pascha-Truppe
1906/07	Hady-Houssans-Araber
1906	Hassan-Fezzan-Truppe
1906/07	Laares-Truppe
1906/07	The Labakans
1907	Mohamed Abdul
1907	Mohamed Hedy (Araber-Truppe)

Source: *Internationaler Artisten-Almanach 1906/07* (Toutes les troupes sont classées comme « acrobates »).

La Belle Époque, soit après le premier conflit mondial, voit le nombre de troupes marocaines passer de 12 à 25 : un formidable bond en avant (tableau 3). En dépit des nombreuses fautes d'orthographe émaillant les programmes et malgré la présence de noms pour le moins fantaisistes comme Alexandria, Syrian ou Soudanais, tous les membres des groupes sont des Marocains. C'est de cette époque que datent les nombreuses photographies et les brochures publicitaires, extraites des archives du cirque que nous avons consultées. La représentation figurative de la troupe Ben Abdallah, en rang avec plusieurs pyramides, caractérise parfaitement cette époque (figure 3). Les quotidiens de l'époque décrivent en détail « la vie et les mœurs » ainsi que le « bien-être moral et matériel de nos Marocains ». On lit dans le journal de Leipzig *Die Abendpost* du 10 décembre 1927 que « lorsqu'ils parlent – leur langue étant marquée par des sons très gutturaux – ils semblent toujours se disputer, mais en réalité, nos Marocains sont des gens très pacifiques ». On évoque et justifie aussi l'exotisme de leurs tenues vestimentaires : « Une clause figurant dans leur contrat stipule que toutes les troupes marocaines doivent toujours, et même hors représentations, porter leurs costumes nationaux traditionnels ; cela sert naturellement à la publicité du cirque » (figure 4). C'est à cette époque que les troupes marocaines présentent des performances artistiques de haut niveau, comme par exemple la pyramide humaine réalisée par 15 personnes et qui s'élève à six hauteurs d'homme (figure 5).

Sous le troisième Reich, la politique menée par les national-socialistes à l'encontre des artistes et des gens

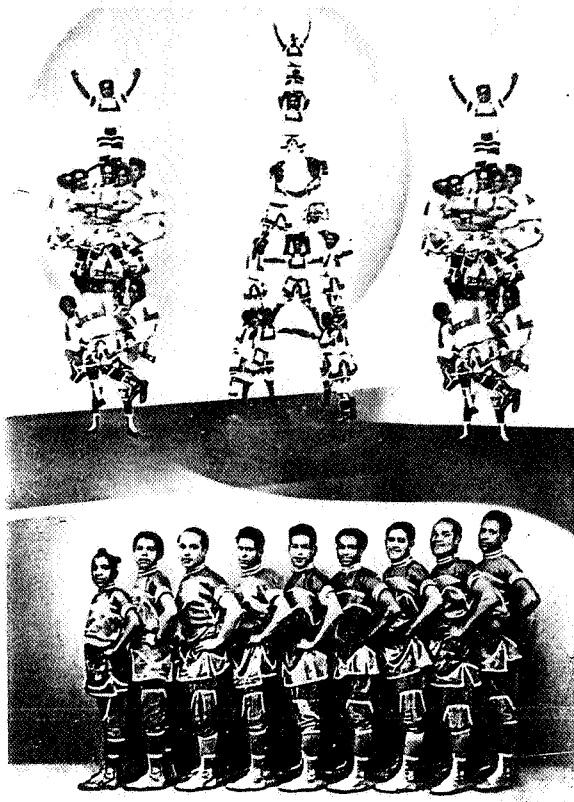
Tableau 3: « Troupes arabes » en Allemagne au milieu des années vingt

Nom de la troupe	Activité
Akbar Allah	Sauteurs
Alexandria-Truppe	Sauteurs arabes
Bensmain, A. (Kasbah-Truppe)	Sauteurs
Bojamaas, Ben (10 personnes)	Sauteurs arabes
Ergi, Mohamed	Sauteurs arabes
Faragi, Salem Ben	Sauteurs
Hady-Ali-Truppe	Acrobates
Hamad, Ali Ben	Acrobates
Hassans (7 personnes)	Sauteurs
Kasbach-Truppe	Acrobates
Kasbah-Araber (10 personnes)	Acrobates
Kasbatsultan	Sauteurs arabes
Liazeed, H.B.	Sauteurs arabes
Mogador (11 personnes)	Acrobates
Mogador (10 personnes)	Sauteurs
Mogador (15 personnes)	Sauteurs arabes
Mohamed-Hessen-Truppe	Troupe d'Arabes
Sahara (3 personnes)	Sauteurs
Smain, Ben / Riffkabylen	Acrobates
Sudanesen (4 personnes)	Sauteurs
Syrian Truppe (10 personnes)	Sauteurs arabes
Tanger-Truppe (9 personnes)	Acrobates
Wüstensöhne (20 personnes)	Acrobates
Wüstensöhne (12 personnes)	Sauteurs
Zenannas (10 personnes)	Sauteurs

Source: *Internationaler Artisten-Almanach 1925*.

du voyage (= membres du cirque) fait que seules quelques troupes marocaines présentent leurs numéros d'acrobatie dans les cirques encore en activité, comme par exemple les troupes de Ben Behees et de Liazeed. Certains groupes et acrobates essaient de survivre en changeant de nationalité. C'est ainsi que les deux filles et le fils de Liazeed – leur mère était pourtant allemande – deviennent, à partir de 1943, le Trio espagnol Menares. Une autre troupe de nationalité française, de confession musulmane et d'origine marocaine, change aussi de nom et devient la troupe mexicaine Les Rio's. De 1933 à 1981, le Marocain Ben Mohamed ne travaille presque exclusivement que dans des cirques alle-

Figure 3: La troupe de Ben Abdalah (archive du cirque, Marburg)



Ben Abdullah
Rasmouki Troup Arab

mands. Il survit au troisième Reich en ayant acquis un passeport espagnol et l'insigne du parti fasciste espagnol : une façon de justifier de sa qualité d'adhérent au national-socialisme.

Après 1947/48, le divertissement est à nouveau à l'ordre du jour en Allemagne. Les gens ont soif de distraction et de joie. Les acrobates marocains ne se font pas attendre. Ils travaillent dans les théâtres de variétés, dans les cirques et dans les cinémas. Les récits semi-documentaires et les romans biographiques, parus surtout à la fin des années quarante et dans les années cinquante, sont consacrés à la vie du cirque en Allemagne. On y mentionne en effet les troupes d'acrobates marocains qui étaient célèbres autour de 1900. On soulignera à ce propos les travaux de A. H. KOBER (1948, 1949, 1950) et ceux de HAKINE (1952).

Dans les années soixante/soixante-dix, la troupe Mohamed présente pendant près de dix ans, sur la piste du cirque Althoff ou du cirque Krone un numéro d'une extraordinaire qualité (figure 6). Entre-temps, les artistes qui ont presque atteint l'âge de la retraite, deviennent managers ou administrateurs. De plus en plus d'artistes font venir des Marocains pour travailler dans les cirques allemands. Les cirques de renommée internationale comme les cirques Krone, Barum, Busch-Berlin, Sarrassani, Williams-Althoff, Renz ou encore le cirque national de Suisse Knie, pour ne citer que les plus grands, ne renoncent pas, et même encore aujourd'hui, à engager des accessoiristes marocains. La fiabilité des Marocains est devenue quasi-légendaire.

Figure 4: Une troupe marocaine chez Sarrassani (Sarrassani's Illustrierte, 25^e année, N° 579)

Was Sarrassani in einem 4-Stund



Marokkaner
in ihrer Landestracht.

Figure 5: L'annonce de la publicité de la Mogador-Troupe (*Le Bulletin* N° 1291 du 2 jan. 1927)

MOGADOR

Engaged with **BARRASANI** CIRCUS from April until October 1926. Reengaged for one year more until 1927

M ATTENTION!
6 Man high!

O This is the first
and only Arab
Troupe to accom-
plish this in the
World. This is
no bluff as photo
shows I guarantee
to every manager
who engages this
troupe to do 6
Man high at
every.

G

A Performance
wishing all
Directors.
Agents and
Artists a
Happy and
Prosperous
New Year.

D

O

R



M ACHTUNG!
6 Mann hoch!

O Das ist die erste
und einzige
Arabertruppe auf
der ganzen Welt,
die diese Dar-
bietung zeigt. Es
handelt sich, wie
das Photo zeigt,
nicht um einen
Bluff. Ich garan-
tiere jedem Di-
rektor, der diese
Truppe engagiert,
Arbeit zu 6 Mann
hoch in jeder
Vorstellung.

G

A Beste Wünsche
allen
Direktoren,
Agenten und
Kollegen
für ein
glückliches
und erfolg-
reiches
neues Jahr!

D

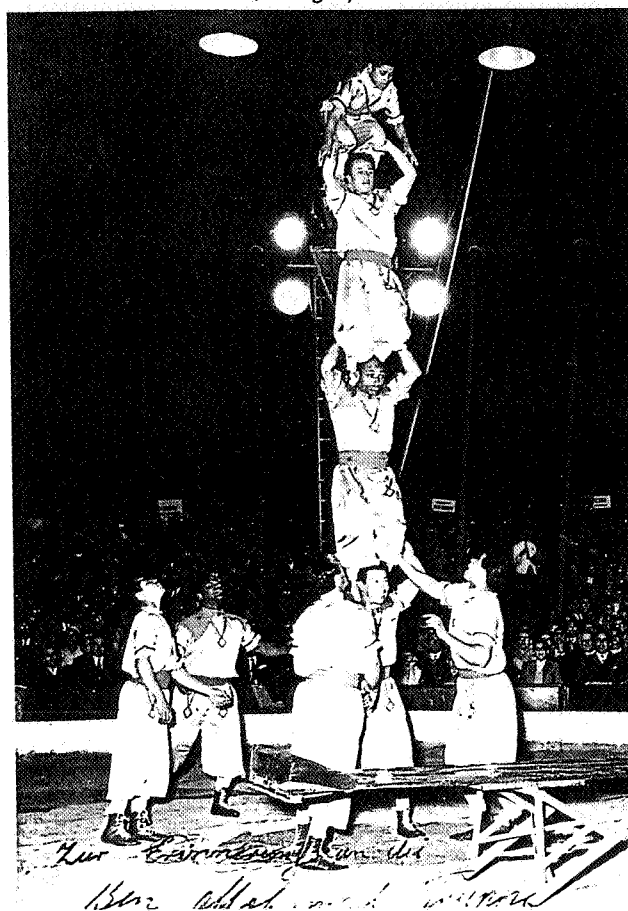
O

R

MOGADOR

Booked through the World Agency PAUL SCHULTZE, BERLIN

Figure 6: Mohammed-Troupe (archive privée de Ben Mohammed, Tanger)



A la fin des années soixante-dix, le cirque, après des années de crise, connaît une renaissance en Allemagne. La nouvelle conception « Vivre le cirque de près » semble avoir porté ses fruits. Roncalli est un des pré-curseurs qui applique cette nouvelle conception. Il engage des acrobates marocains, les « Tanger Beach Boys », qui font partie du nouveau programme de 1974 (figure 7). Pendant les saisons 1976 et 1977, et ce sous la dénomination enfin correcte – après plus de 120 ans – de « sauteurs marocains et bâtisseurs de pyramides humaines », le cirque Roncalli présente les numéros de « La Troupe Tanger » et de la « Troupe Mohammed Lârbi » (cf. PAUL 1991).

Lors de la saison 1995/96, neuf troupes marocaines au moins évoluent sur les pistes des cirques se produisant dans les pays de langue allemande (tableau 4). Mais, et tous les chefs de troupes sont là pour le dire, la situation est de plus en plus difficile. D'autres nations ont adapté les numéros d'origine marocaine. Les Bulgares, les Russes et les Kényans nous imitent, disent les Marocains, en ajoutant que ces troupes travaillent pour moins cher que les troupes marocaines.

La liste des Marocains travaillant dans de grands cirques allemands et sur la scène de théâtres de variétés ne serait pas complète si l'on ne mentionnait les quelques artistes marocains qui, entre-temps, ont changé de discipline. Les anciens acrobates tout autant que les descendants de ces artistes que sont les sauteurs maro-

Tableau 4: Troupes marocaines chez les cirques allemands, autrichiens et suisses au milieu des années 90

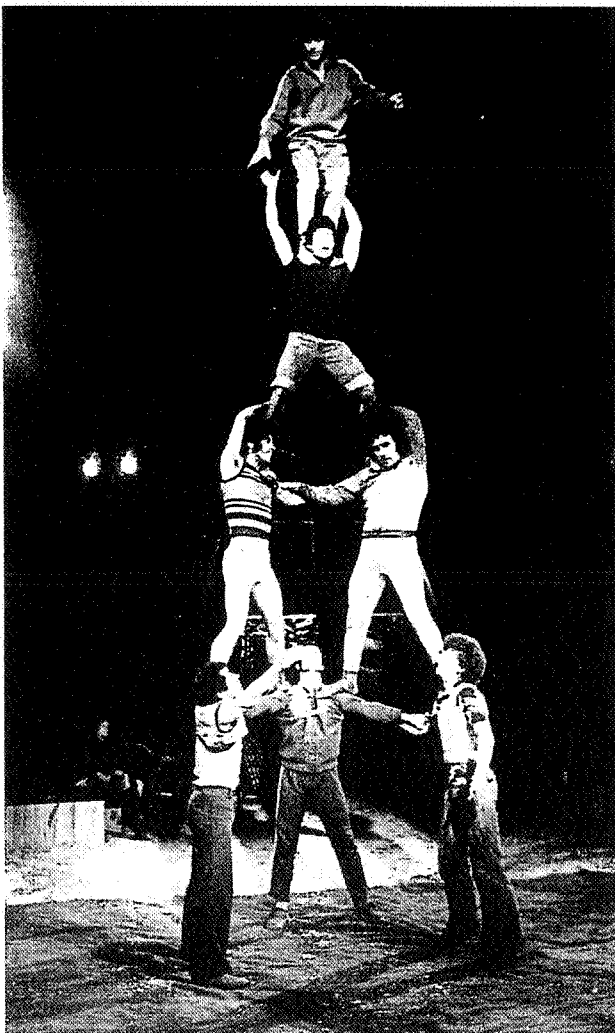
Année	Nom de la troupe	Nom du cirque
1995	Abdelfattah / Akrobat	Flic Flac
1995	Atlas-Truppe	Roland-Busch
1996	Casablanca Troupe	Fliegenpilz
1995	Casablanca-Truppe	Royal
1996	Cherifien Truppe	Williams
1995	Hassani-Truppe	Barum
1995	Los Larachicos	Stey
1995	Moroccan Jumping Boys	Probst
1995	Omar-Truppe	Gasser-Olympia
1995	Tanger Beach Boys	Fliegenpilz

Source: *Organ Show-Business* 1995 et 1996.

cains et les bâtisseurs de pyramides humaines ont su mettre en œuvre des stratégies leur permettant de survivre au sein de cette grande famille et de cet employ-

eur qu'est le cirque. On citera pour exemple la famille d'acrobates Liazeed : A. B. Liazeed a parcouru, en compagnie de son épouse allemande qui travaillait aussi dans la troupe, l'Europe et l'Allemagne en particulier. Lorsque dans les années soixante, la troupe vint à se dissoudre, ses deux filles continuèrent à évoluer dans le monde du cirque en présentant leur numéro de danse. Un de ses fils, Omar Liazeed, sans oublier de mentionner sa fille qui l'accompagne dans son numéro, est aujourd'hui un équilibriste de renommée internationale. Un autre de ses fils est accessoiriste dans un théâtre. C'est ainsi que de nos jours, dans le monde du spectacle, on rencontre de nombreux artistes dont l'origine remonte à ces fabuleux sauteurs et acrobates marocains.

Figure 7: Tanger Beach Boys chez le cirque Roncalli (KÖHLER & LABONTÉ 1997, p. 100)



*Die „Tanger Troup“,
eine marokkanische Artistengruppe
bei Proben*

5. Ali Hassani : Acrobate, chef de troupe, médiateur et directeur de cirque

Au 20^{ème} siècle, de plus en plus de personnes occupent une position centrale au sein d'une troupe d'acrobates marocains. D'un côté, ces personnes, acrobates internationalement connus en leur temps, servent de modèles aux plus jeunes ; d'un autre côté, ils jouent un rôle important en devenant entraîneur, organisateur de troupes ou en s'occupant des engagements. Dans les années 20, « Mogador » était la figure de proue de ce groupe. Aujourd'hui, c'est Ali Hassani qui a pris la relève et qui passe pour être un personnage très charismatique.

Ali Hassani a maintenant 70 ans et a derrière lui ce qu'on pourrait appeler une « carrière-type » d'acrobate marocain. Son histoire commence comme il se doit : A l'âge de sept ans, 10^{ème} garçon d'une famille de 17 enfants, il quitte le domicile familial. Il en avait marre d'être battu par son instituteur qui lui enseignait le coran. Il parvient à se cacher grâce à l'aide de sa mère et se joint à une troupe d'acrobates de Marrakech. Ce n'est que 15 ans plus tard qu'il reviendra à Marrakech. Il n'a plus jamais retrouvé sa famille. C'est sans doute pour cette raison qu'il peut dire aujourd'hui : « Les acrobates, c'est ma vraie famille ». Il développe vite ses dons d'acrobate. Plus tard, dans le numéro de la pyramide humaine, il portera dix hommes sur ses épaules. Il participe jusqu'en 1944 aux tournées qui conduisent la troupe Atlas-Sahara en Espagne. C'est en 1948 qu'il découvre l'Allemagne. En 1951, engagé à l'époque dans le cirque anglais Billy Smart, il fait la connaissance de sa femme Tamara, la fille de Cocco, le clown mondialement célèbre. En 1954, il est à Paris avec la troupe Ifni Sahara (figure 8). C'est en 1955 qu'il fonde sa propre troupe, la troupe Hassani qui, engagée dans le monde entier, se rend en Allemagne, en Espagne, en Italie, au Danemark et aux Etats-Unis pour ne citer que quelques pays traversés par la troupe.

En 1980, il monte le « Circus Hassani » qu'il installe Chessington Park « World of Adventure » à Londres et dont il est encore aujourd'hui le directeur. C'est aussi de Londres qu'il s'occupe de ses troupes, actuellement en tournée aux Etats-Unis, en Angleterre, en Corée et au Japon. « Ali Hassani a les meilleures troupes » disent les jeunes acrobates. Cela ne vient pas tout seul. « Il n'y a pas de secret », nous confie Ali Hassani, « pour devenir un très bon acrobate, il faut seulement respecter certaines règles : Pas d'alcool, pas de cigarettes, pas de drogue, mais un enthousiasme sans bornes pour la gymnastique ». Aujourd'hui, dit-il, il doit y avoir plus de 300 acrobates marocains qui évoluent sur les pistes du monde entier.

6. La tradition cède la place à la profession ou de Marrakech à Tanger

Au cours du 20^{ème} siècle, l'acrobatie marocaine a subi de profondes transformations. Les acrobates avaient depuis bien longtemps délaissé leur point d'attache ori-

Figure 8: La Sahara Ifni Troupe à Paris (archive privée de Fatima Bousetta, Tanger)



ginel, symbolisé par le tombeau du Saint Sidi Ahmed ou Moussa, pour se tourner vers Marrakech. La ville rouge a toujours été et est encore le point de rencontre des acrobates qui se joignent aux groupes d'Oulad Sidi Ahmed ou Moussa pour sillonner ensuite le Maroc. Avant 1900, les acteurs les plus influents se sont tournés vers Tanger qui était considérée comme un tremplin leur permettant de partir à la conquête du monde. La ville n'a rien perdu de sa réputation. Jusque dans les années soixante-dix, le café Tingis à Socco Chicco servait de point de ralliement où étaient recueillies toutes les informations concernant les engagements et les nouveautés en provenance du monde entier. Aujourd'hui, les acrobates à la retraite et de retour à Tanger se rencontrent au café Nasra dans la nouvelle ville. C'est sur la plage de Tanger que l'on rencontre les acrobates encore en activité. « Si tu es un bon acrobate, c'est à la plage que tu te feras remarquer », disent les anciens acrobates. C'est là que les jeunes s'entraînent et qu'ils s'exercent à bâtir des pyramides humaines. Ils se servent de la plage en tant que « salle d'entraînement » en espérant être découverts par un agent ou un entraîneur et décrocher du même coup un engagement outre-mer ou en Europe; ce qui est naturellement leur objectif principal. Certains groupes, comme ces acrobates de Larache, envoient leurs photos à des agences ou à des intermédiaires en Europe pour faire accroître leurs chances (photos 1 et 2).

Le déplacement du centre des acrobates vers Tanger et vers d'autres villes du Nord du Maroc, comme Larache, Ksar el Kebir et Asilah reflète également l'orien-

tation des acrobates vers les pays européens et d'outre-mer. Ce déplacement implique un changement au niveau de la signification spirituelle et de l'organisation des acrobates au Maroc.

Photo1: Un « saut » à la plage de Tanger (photo: A. ESCHER, octobre 1997)



Photo 2: Une « pyramide » aux environs de Larache (archive privée de Ali Hassani. Londres)



Avant d'exécuter leurs sauts et leurs pyramides humaines, les acrobates invoquent la protection de leur saint patron. Cela n'est pas tant pour l'acrobatie, mais aussi pour que leurs représentations dans les villages et sur les places de marché soient porteuses d'un message, avant tout celui de la *Baraka*. Un ancien acrobate résume la situation actuelle en deux mots : « Au Maroc, tu invoques la bienveillance du Saint en disant < Yaaaa Sidi Ahmed ou Moussa >; en Europe tu n'y penses que de temps en temps. [...] Au Maroc, c'est une cérémonie religieuse; en Europe, cela ne prend que

dix minutes ». En Allemagne, il s'agit de réaliser un numéro parfait; c'est l'acrobatie qui compte avant tout.

Au début du siècle, les membres des troupes d'acrobates faisaient en général partie d'une même famille. Les parents enseignaient à leurs enfants les rudiments de l'art acrobatique. Des générations entières travaillaient ensemble. Les familles du cirque, dirigées avec fermeté par les aînés, grandissaient ensemble. Le dernier *Lexique des Artistes* écrit à propos des Sept Ben-Halis, une des meilleures troupes marocaines au monde dans les années trente : « Sitôt que les enfants étaient en mesure de le faire, ils travaillaient dans la troupe ». Aujourd'hui, les groupes s'entraînent eux-mêmes au Maroc ou ce sont les entraîneurs qui élaborent la composition d'une troupe. Autrefois, les troupes portaient le nom des chefs de troupes, comme par exemple la troupe de Omar Ben Mohamed ou la troupe de Liazeed. Aujourd'hui, elles prennent le nom de leur ville d'origine, comme par exemple les Beach Boys de Tanger ou la troupe de Casablanca. Les jeunes ne s'engagent pas dans le métier avec autant de passion. Etre acrobate, c'est avoir la possibilité d'obtenir un visa pour l'étranger et de gagner ainsi de l'argent. C'est pour cette raison qu'ils s'entraînent sur la plage ...

7. Conclusion

Et les jeunes acrobates marocains feront toujours et encore leur entrée sur la piste aux étoiles. C'est ainsi que l'on vit des acrobates marocains participer au « The Greatest Show on Earth » du plus grand chapiteau du monde : Le « Ringling Bros. and Barnum & Bailey Circus » qui, en 1995, a fêté son 125^{ème} anniversaire à New York (cf. KAPNER 1995). Que ce soit à l'Est ou à l'Ouest, les dignes successeurs de « Oulad Sidi Ahmed ou Moussa » sont aujourd'hui sur la route.

Dans l'un de ses derniers programmes, le grand cirque Barum explique sa réussite par le respect de la tradition et de l'authenticité : « Depuis la nuit des temps, les pyramides humaines et les sauts prodigieux des acrobates marocains font partie du répertoire classique du cirque ». Pour abonder dans ce sens, on pourrait ajouter que ces artistes continueront toujours à faire la joie et l'admiration du public.

Bibliographie

- ARNOLD, Hermann: *Fahrendes Volk. Randgruppen des Zigeunervolkes.* – Landau 1983.
- BARSUN, Kerstin: *Räumliche Handlungsmuster von Zirkusunternehmen und Zirkusunternehmern in Deutschland.* – Mitteilungen der Fränkischen Geographischen Gesellschaft 42. 1995, pp. 113-163.
- DURANT, John & Alice DURANT: *Pictural history of the American Circus.* – New York 1957.
- GÄRTNER, Adolf (éd.): *Internationaler Artisten-Almanach 1924.* – Berlin 1924.
- GÄRTNER, Adolf (éd.): *Internationaler Artisten-Almanach 1925.* – Berlin 1925.
- GOBBERS, Emil: *Artisten. Zirkus und Variété in Alter und Neuer Zeit.* – Düsseldorf 1949.
- GRIMM, Hans-Ulrich: *Im Schatten der Manege. Zirkushelfer aus Marokko.* – Illustrierte Wochenzeitung Nr. 23. 1985, pp. 6-9 et 28.
- GÜNTHER, Ernst: *Sarrasani wie er wirklich war.* – Berlin 1991.
- GÜNTHER, Ernst: *Die Ahnengalerie.* – In: W. KÖHLER & E. LABONTÉ (éd.): *Circus Roncalli. Geschichte einer Legende.* – Hamburg 1997, pp. 12-69.
- GÜNTHER, Ernst & Dietmar WINKLER: *Zirkusgeschichte. Ein Abriß der Geschichte des deutschen Zirkus.* – Berlin 1986.
- HAHNKE, Gustav VON: *Zirkus Sarrasani. Hinter den Kulissen einer Weltausstellung.* – Berlin 1952.
- Internationaler Artisten-Almanach 1906-07* – Berlin s.a.

- Internationaler Artisten-Almanach 1939/40* – Berlin s.a.
- KAPNER, Suzanne: American Festival Cafe promo sends in the clowns. – *Nation's Restaurant News* N° 29, 10 April 1995.
- KOBER, August Heinrich: Aus dem Tagebuche eines Zirkus=Alltages. – *Leipziger Abendpost* du 10 décembre 1927.
- KOBER, August Heinrich: Rund um die Manege. Tagebuch eines Zirkusmannes. – Stuttgart 1928.
- KOBER, August Heinrich: Araberknabe. – *Berliner Illustrierte Zeitung*, N° 6, 1933.
- KOBER, August Heinrich: Zirkus Renz. Der Lebensroman des alten Renz. – Lindau 1948.
- KOBER, August Heinrich: Der große Zirkusdirektor. – Frankfurt/Main 1949.
- KOBER, August Heinrich: Ich wanderte mit dem Zirkus. – Frankfurt/Main 1958.
- KÖHLER, Werner & Edmund LABONTÉ (éd.): Circus Roncalli. Geschichte einer Legende. – Hamburg 1997.
- KÖRKE, Fritz: Almanach Internationaler Artistik. – Bamberg 1947/48.
- KOSOK, Lisa & Mathilde JAMIN (éd.): Viel Vergnügen. Öffentliche Lustbarkeiten im Ruhrgebiet der Jahrhundertwende. – Essen 1992.
- KUSNEZOW, Jewgeni: Der Zirkus der Welt. – Berlin 1970.
- LANG, Hubert: Der Heiligenkult in Marokko. Formen und Funktionen der Wallfahrten. – Passau 1992 (= Passauer Mittelmeerstudien, Sonderreihe, 3)
- NACHTIGAL, Gustav: Sahara und Sudan. Ergebnisse sechsjähriger Reisen in Afrika. Nachdruck 1879-1881. – Berlin, Graz 1967.
- OPPENHEIM, Max FREIHERR VON: Vom Mittelmeer zum Persischen Golf. Durch den Hauran, die syrische Wüste und Mesopotamien. – Berlin 1899.
- Organ Show-Business* 9/82, 7/89, 9/93, 7/92, 3/94, 6/89, 1995, 1996.
- PASCON, Paul: La Maison d'Illigh et l'histoire sociale du Tazerwalt. – Rabat 1984.
- PAUL, Bernhard: Roncalli und seine Artisten. – Lingen 1991.
- QUEDENFELD, Max: Die Corporationen der Uléd Sside Hammed-u-Mussa und der Orma im südlichen Marokko. – *Zeitschrift für Ethnologie* 21. 1889, pp. 572-582.
- RAEDER, Altwill: Der Circus Renz in Berlin 1846-1896. Eine Denkschrift. Zur Jubiläums-Saison 1896/97. – Berlin 1896.
- ROUX, Arsène: Les aventures extraordinaires de Side Hmäd-u-Musa, Patron du Tazerwalt. – *Hespéris* 39. 1952, pp. 75-96.
- Sarrasani Zeitung* du 7 juillet 1936 (*Stadtausgabe: Groß-Berlin mit Vororten*).
- Sarrasani's Illustrierte* 25. 1930, Nr. 579.
- SOCIN, Albert: Zum arabischen Dialekt von Marokko. – Leipzig 1893, pp. 150-204 (= Abhandlungen der philologisch-historischen Classe der Königlich Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften, N° III, 14).
- SOCIN, Albert & Hans STUMME: Der arabische Dialekt der Houwara des Wad Sus in Marokko. – Leipzig 1894, pp. 1-144 (= Abhandlungen der philologisch-historischen Classe der Königlich Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften, N° I, 15).
- STUMME, Hans: Elf Stücke im Silha-Dialekt von Tazerwalt. – *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 48. 1894, pp. 381-406.
- STUMME, Hans: Dichtkunst und Gedichte der Schluh. – Leipzig 1895a.
- STUMME, Hans: Märchen der Schluh von Tazerwalt. – Leipzig 1895b.
- STUMME, Hans: Handbuch des Schilhischen von Tazerwalt. – Leipzig 1899.
- THODE-ARORA, Hilke: Für fünfzig Pfennig um die Welt. Die Hagenbeckschen Völkerschauen. – Frankfurt/Main 1989.
- WINN, Jasper: Blessed Balancers. – *Geographical* 69 (N° 9). 1997, pp. 19-26.

Auteur:

Prof. Dr. Anton Escher
Geographisches Institut der Johannes Gutenberg-Universität Mainz
Becherweg 21, D – 55128 Mainz
e-mail: a.escher@geo.uni-mainz.de